

Une architecture mobile: La tente nomade

Ahmed Skounti

Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat

“L'éphémère est sans doute la vérité de l'habitat futur. Les structures mobiles, variables, rétractables, etc., s'inscrivent dans l'exigence formelle des architectes et dans l'exigence sociale et économique de la modernité.”¹

Jean Baudrillard, *Utopie 1* (1967).

La tente est le produit d'une "architecture mobile" propre aux populations en perpétuel déplacement avec troupeaux de caprins, d'ovins, de camélidés et d'asinés. Elle n'en répond pas moins à la célèbre trinité de Vitruve: *firmitas* (solidité), *utilitas* (utilité), *venustas* (beauté).² Elle est conforme aux exigences de la mobilité caractéristique de la vie nomade. Faite de poils de camélidés et de caprins, elle est démontée, pliée, arrimée sur la bosse du dromadaire qui la transporte jusqu'au lieu du prochain campement. Elle s'inscrit dans le paysage et laisse peu de traces, à peine quelques pierres consolidant les pieux qui servent à la dresser. Elle n'est pas propre aux seules populations du Sahara. Présente chez les nomades, semi-nomades et transhumants du Haut et du Moyen-Atlas, elle se retrouvait encore au milieu du XX^{ème} siècle sur les plaines atlantiques du Maroc. Dans les pages qui suivent, il sera question de la tente nomade dans le Sud du Maroc puis d'une tente en particulier encore en usage chez les derniers nomades des Ayt Merghad du Haut-Atlas oriental, les Ayt Aïssa Izem. Il est intéressant de relever qu'elle devient un objet touristique exhibé, parfois maladroitement, par les promoteurs du tourisme saharien. Le savoir-faire de sa fabrication se perd irrémédiablement tout comme nombre d'autres objets de la vie nomade. Mais celle-ci inspire, par son originalité, les architectes d'aujourd'hui. Elle inspire aux concepteurs de demain des solutions d'habitat dans un monde en pleine mutation.

I. La tente nomade

En 1931, trois années avant la réduction française et espagnole des derniers îlots de résistance au Maroc, on a recensé 210 mille tentes, soit un peu moins du tiers des habitations des zones rurales (maisons, *mechtas*, *noualas*). Le chiffre est plus qu'éloquent. Il mesure l'ampleur de la mouvance en même

1. Jean Baudrillard, "L'éphémère," *Utopie 1*, mai (1967) (cité dans Jean Baudrillard, *Le ludique et le policier* (Paris: Sens et Tonka, 1997), 11.

2. Vitruve, *De Architectura, livre IX*. Texte établi, traduit et commenté par J. Soubiran (Paris: Les Belles Lettres, 1969).

temps qu'il en traduit la signification.³ Les zones de prédilection de la tente recouvrent assez exactement les domaines de transhumance et de nomadisme. On la retrouvait aussi bien dans les plaines atlantiques qu'au Moyen-Atlas, et surtout dans l'Oriental, le Haut-Atlas, le Bani et le grand Sud. Ces dernières régions retiendront notre attention ici.

La tente était partout fabriquée avec des fils de laine de dromadaire mélangés aux poils de chèvre. L'analyse linguistique de la terminologie relative à la tente et à ses composantes amène nombre de chercheurs à conclure à son origine arabe, à commencer par son nom, *takhamt* qui semble dériver de l'arabe *khāima* ou, plus probablement, d'une racine afro-asiatique commune (on y reviendra plus loin). Parlant de linguistique, il est tout à fait instructif de relever une symétrie intéressante entre le Nord et le Sud de la région qui nous intéresse: d'un côté, des nomades majoritairement amazighophones (versant méridional du Haut et de l'Anti-Atlas) et de l'autre des nomades arabophones (au Sahara). D'un côté, une terminologie des composantes de la tente largement empruntée à l'arabe chez les amazighophones Aït Yafelman et Aït Atta, par exemple, de l'autre un lexique des ustensiles et des objets de la vie quotidienne dérivé de l'amazighe chez les nomades du Sahara qui parlent le *ḥassania*. Il s'agit là, du reste, d'un exemple tout à fait intéressant de l'interpénétration d'éléments culturels autochtones et allochtones.

En parcourant les chemins au Sud de l'Atlas, le voyageur ne manquera pas d'apercevoir au loin des points noirs adossés à une colline ou sur le bord d'un ravin. Ce sont les tentes des nomades. Le velum de la tente est constitué de *flijs* ou longues bandes dont le nombre dépend de la fortune du nomade; il est supporté par deux poutres en bois, positionnées verticalement en région présaharienne ou obliquement en région saharienne de manière à soutenir une poutre faîtière également en bois. Elle est munie de deux cavités dans lesquelles les deux montants verticaux ou obliques viennent s'encastrent. Ainsi dressée, la tente offre une forme de toit en double pente en région présaharienne, plus conique en région saharienne en raison de la longueur de la poutre faîtière. Dans les deux cas, elle recouvre un espace rectangulaire. Sous les quatre bords du velum se trouvent quatre pans pendants attachés à ces derniers au moyen d'aiguillons en fer. Ces pans sont de deux sortes: ceux des deux grands côtés du velum et ceux des deux petits côtés.

La lente régression du nomadisme pastoral partout au Maroc et notamment au cours du XX^{ème} siècle avec son corollaire la sédentarisation a eu raison d'un mode de vie millénaire. Il est fort juste aujourd'hui d'en

3. Sigrid Baumbauer et Skounti Ahmed, *Secrets du Sud marocain. Southern Moroccan Secrets* (Rabat: Éditions Marsam, 2006).

souligner aujourd'hui le caractère résiduel. La fixation n'a épargné que quelques dizaines de groupes qui nomadisent en nombre réduit de familles dans les zones présahariennes. Au Sahara, là où le nomadisme pastoral à grand rayon d'action était le mode principal d'exploitation du milieu jusqu'aux années 1970-80, il est devenu statistiquement insignifiant tant la sédentarisation, mieux l'urbanisation, a connu en quatre ou cinq décennies ce qu'elle n'a pas connu en dix siècles. Ceux qui s'acharnent à vouloir entretenir la mobilité (bien plus que la nomadité) le font aux dépens des avantages offerts par la sédentarisation: scolarisation des enfants, accès aux services socio-économiques de base, intégration à la vie sédentaire devenue le seul mode de vie offert par la modernité (hormis d'autres formes de mobilité comme le travail saisonnier, l'émigration temporaire ou définitive avec un retour annuel au pays). Quelques grands propriétaires de troupeaux camelins allient les avantages de la fixité au maintien d'une ressource désormais confiée à des bergers rétribués et qu'ils inspectent de temps à autre à bord de véhicules tout terrain. Les habitudes alimentaires en dépendent puisque la viande de dromadaire est appréciée partout au Sahara.

Quant à la tente, elle est devenue un résidu de la vie nomade. Longtemps abandonnée, offerte, vendue à l'occasion, délaissée dans un coin de la maison du sédentarisé, elle a été récupérée par l'industrie touristique qui lui a assigné de nouvelles fonctions. D'un bout à l'autre du sud marocain, la tente est désormais un attribut des infrastructures touristiques: à Merzouga, aux gorges du Todgha, à Nkob et Tazzarine, à Mhamid, à Asrir, à Tighmert, à Ouarzazate, à Tan-Tan, etc. Elle est dressée à proximité des auberges, sur les terrasses des gîtes, mais surtout utilisée dans des campements où de prétendus "hommes bleus," ces néo-nomades, accueillent des touristes en mal d'exotisme.

La tente a enfin trouvé dans le Moussem de Tan-Tan, ressuscité depuis septembre 2004 et proclamé en 2005 Chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'UNESCO, un lieu d'exposition où elle occupe, une fois l'an, une place centrale. Dressées par centaines pendant quelques jours, les tentes attirent une foule curieuse composée autant de touristes que de sédentarisés nostalgiques. Elle constitue aujourd'hui le symbole de la préservation du patrimoine culturel du Sahara. Paradoxalement, cette même tente noire qui a pratiquement disparu de la vie des grands nomades du Sahara pour diverses raisons qu'il serait long de développer ici subsiste sous sa forme atlasique chez un certain nombre de nomades ou semi-nomades des régions présahariennes. Un exemple nous en est donné par les derniers nomades des Ayt Merghad.

II. La tente chez les Ayt Aïssa Izem du Haut-Atlas oriental

Les Ayt Aïssa Izem formaient une des fractions de la tribu des Ayt Merghad, elle-même membre de la confédération des Ayt Yafelman qui occupe une bonne partie du Haut-Atlas oriental, de la Haute Moulouya et du Tafilalet.⁴ J'ai consacré une thèse récemment publiée⁵ à la sédentarisation de ces nomades. Les données ci-après sont largement empruntées à ce travail.

1. Bref historique

La présence de la tente noire dans ces régions est encore une énigme de l'histoire. Si ce type d'habitation mobile convient parfaitement à un climat à dominante aride et saharienne (cas des versants sud du Haut-Atlas, de l'Oriental et du Sahara), sa présence au Moyen-Atlas et au Maroc atlantique est pour le moins problématique. N'est-elle pas en somme tributaire plus de l'historique que du géographique? La question est déjà ancienne et induit la non moins classique thèse des "bédouinisations médiévales" définies par Xavier de Planhol.⁶

D'après E. Laoust,⁷ les Arabes Maâqil, arrivés au Maroc depuis l'Est, en s'infiltrant par les Hauts-Plateaux de l'Oriental, se scindèrent en deux groupes, l'un pénétrant vers le Nord, l'autre vers l'Ouest. Ce dernier coupa les Amazighes Sanhaja du Sud de ceux du Moyen-Atlas. En cours de route, les Maâqil se mélangèrent aux Amazighes Zénètes pasteurs, mêlant par là même leurs parlers à ceux de ces derniers.⁸ Les parlers zénètes, influençant à leur tour ceux des Sanhaja, y introduisirent "une foule de mots arabes."⁹

La tente nomade dite "berbère" comporte, en effet, un certain nombre de ces termes.¹⁰ L'analyse linguistique de la terminologie relative à la tente et à ses composantes amène E. Laoust¹¹ à conclure à l' "origine arabe de la

4. Une étude de l'habitat rural de la Haute Moulouya, y compris les nomades Ayt Merghad de cette région, a été réalisée par Michael Peyron, "Habitat rural et vie montagnarde dans le Haut-Atlas de Midelt (Maroc)," *Revue de Géographie Alpine* 2 (1976): 327-63.

5. Ahmed Skounti, *Le Sang et le sol. Nomadisme et sédentarisation au Maroc* (Rabat: Institut Royal de la Culture Amazighe, 2012).

6. Xavier de Planhol, *Les fondements géographiques de l'Histoire de l'Islam* (Paris: Flammarion, 1968).

7. Émile Laoust, "L'habitation chez les Transhumants du Maroc central," *Hespéris* XVIII (1934): 149.

8. Robert Montagne, *La Civilisation du désert. Nomades d'Orient et d'Afrique* (Paris: Hachette, 1947), 237.

9. Laoust, "L'habitation," 152.

10. Laoust, "L'habitation," 168-9, en donne une liste exhaustive. Inversement, une partie de la terminologie de la maison chez les Rehamna (tribu arabophone d'origine maâqilienne) du Haouz de Marrakech est d'origine amazighe du fait, entre autres, de leur origine nomade et qu'ils faisaient appel aux maçons amazighophones du Haut-Atlas.

11. Laoust, "L'habitation," 226.

tente du transhumant du Maroc central.” Sa conclusion peut être étendue au Haut-Atlas oriental, domaine des Ayt Yafelman et au Saghro des Ayt Âtta, non encore occupés quand il menait son enquête. Il n’est jusqu’au nom même de la tente –*akham* au Moyen-Atlas, *takhamt* chez les Ayt Yafelman– qui ne soit probablement d’origine arabe. Pourtant, il est permis d’en douter car, comme nombre de racines afro-asiatiques, ce mot est vraisemblablement issu d’une racine commune aux deux langues.¹² Il est possible, en effet, qu’il puisse dériver de la racine berbère √GhM, d’où le verbe *qqim* (le *gh* devenant *q* par gémination), le mot *ighimi* traduisant l’idée de rester, de demeurer, de s’asseoir, que l’on retrouve dans le mot *akham* connu dans des régions de sédentarité fort ancienne (Rif, Kabylie, Mzab...). Quant au passage de la vélaire sourde *kh* à la vélaire sonore *gh*, et inversement, il est fréquent. Ce n’est là évidemment qu’une hypothèse qui demande à être confirmée ou infirmée par des linguistes philologues.

2. Description

Chez les Ayt Aïssa Izem, la tente porte le nom de *takhamt*.¹³ Elle est l’œuvre des femmes qui la fabriquent et l’entretiennent à l’exception de la couture des bandes, tâche réservée aux hommes. Ils cousent les bandes (*aflidj*, pl. *iflidjen*) une contre une dans le sens de la longueur à l’aide d’un aiguillon, *issgni*, et d’un fil blanc en laine, *iflu*, également préparé par les femmes.

La première pièce d’une tente et la plus importante est le velum ou morceau d’étoffe. De forme rectangulaire, il est obtenu par l’assemblage, dans le sens de la longueur, de plusieurs bandes. La bande est faite de fils de laine mélangés aux poils de chèvre et tissée sur un métier horizontal. Une fois la quantité de fils nécessaire préparée, les écheveaux sont teints en noir dans un bain obtenu par un mélange d’écorce tannante *tarubia* et d’écorce de grenade *tiqchurin*. La femme nomade demandera l’aide de deux ou trois femmes voisines pour dresser le métier à tisser. Des fils de chaîne sont tendus entre deux paires de piquets espacées d’une dizaine de mètres et séparés du sol de 50 cm environ avec une largeur d’à peu près 75 cm. La femme se met alors à tasser les fils de la trame avec un battant en bois appelé *tafrut*. Ce battant est une pièce de bois lisse d’environ 90 cm de longueur sur 10 cm de largeur, sauf les extrémités qui tiennent lieu de manches et qui sont moins

12. La famille linguistique afro-asiatique (appelée aussi chamito-sémitique) comprend plusieurs langues de l’Asie occidentale et de l’Afrique du Nord et de l’Est. L’arabe appartient à la branche asiatique tandis que l’amazighe fait partie de la branche africaine.

13. On se reportera pour une description des principaux types de tentes noires à C.G. Feilberg (*La Tente Noire. Contribution ethnographique à l’histoire culturelle des Nomades* (Copenhague: Nordisk Forlag, 1944), qui lui consacre son chapitre IV. Voir également la note de Peter A. Andrews (1982) sur les tentes nomades et urbaines du Maroc. Ce dernier a travaillé sur un échantillon assez représentatif qui comporte deux tentes Ayt Merghad.

larges. Se tenant debout et enjambant le métier horizontal, elle use de la force de ses bras en tenant le battant par ces extrémités et en frappant les fils de la chaîne disposés en largeur entre les deux rangés des fils de la trame.

En même temps qu'elle obtient une bande bien tissée, la présence des poils de chèvre permettent d'en assurer une imperméabilité relative à l'eau de pluie. Elle laisse tout de même, à proximité des extrémités d'au moins deux *flijs*, de par et d'autre des deux pentes, une petite ouverture de la longueur d'un double décimètre, sous forme de deux rangées de petits trous, appelée *tisksit* (littéralement, peigne). Cette ouverture laisse s'infiltrer l'eau de pluie en cas d'averse qui risquerait de peser sur un velum trop gorgé d'eau. L'eau qui s'écoule à travers cette ouverture est recueillie dans un ou plusieurs ustensiles et utilisée pour la vaisselle.

Le nombre de ces bandes ou *flijs* varie selon la fortune du nomade. Un pauvre ou un jeune ménage ne dispose que d'une tente à trois bandes. Une tente peut en avoir cinq –ce qui est une moyenne en Ayt Aïssa Izem– et une famille aisée ou nombreuse en compte sept bandes. Contrairement à certaines tentes du Moyen-Atlas, surtout les tentes seigneuriales, on ne trouve guère chez les Ayt Aïssa Izem de tente de huit bandes ou plus. Une bande ne dure pas plus de cinq ans; elle devient usée et perméable. Quand la famille ne peut immédiatement la remplacer par manque de matériaux ou de temps de travail, elle est rapiécée. Mais dès que possible, la femme nomade se met à dresser le métier horizontal pour préparer une nouvelle bande qui vient remplacer celle qui est devenue usée et rapiécée.

Les autres parties de la tente comprennent d'abord les bandelettes de renfort cousues sur les quatre bords du velum: *taghziwin* (sing. *taghzi*) pour le côté de la longueur, *tarwiwin* (sing. *tirut*) pour celui de la largeur. Une bandelette plus large est cousue perpendiculairement au centre du velum de l'intérieur et le dépasse des deux côtés. Elle est appelée *triga* et considérée comme la colonne vertébrale de la tente, selon l'expression d'un nomade. Ses extrémités de part et d'autre, appelées *iwqqafn* (sg. *awqqaf*), sont prolongées chacune par une corde. La toile est tendue au moyen de crochets de bois *ishmumma* (sg. *ashmammu*) attachés aux bandelettes du bord du velum. Des cordes *tiguta* (sg. *tagatut*), tressées en fils de laine et de poil, sont fixées aux crochets. Elles entourent la toile de tous les côtés et leurs extrémités sont attachées au moyen de piquets *tigusin* (sg. *tagust*) en bois ou en fer enfoncés dans la terre. Elles peuvent être aussi attachées à un morceau de bois que fixent des blocs de pierre.

Le velum est supporté par deux poutres en bois *tirsal* (sg. *tarselt*) positionnées verticalement de manière à soutenir une poutre-faîtière également

en bois, *aḥemmar*, de 1m50 de long légèrement incurvé aux extrémités, comprenant sur le côté intérieur des dessins géométriques qui sont autant décoratifs que prophylactiques.¹⁴ À chaque lien correspond un bâton *ame 'rad* (pl. *ime 'radn*) plus court et incliné vers l'extérieur servant à soutenir le velum.

Ainsi dressée, la tente offre une forme de toit d'où partent, à partir du faite, deux versants en forme de pente. Elle recouvre un espace rectangulaire d'une superficie d'environ 30 à 45 m². Sous les quatre bords du velum se trouvent deux pans pendants attachés à ces derniers au moyen d'aiguillons en fer (semblables aux fibules de par leur fonction d'où le nom *tisghwnas* (sg. *tasghwnst*)). Ces pans sont de deux sortes: ceux des deux côtés longs du velum, *iḥlassen* (sg. *aḥlass*), et ceux des deux côtés courts, *tilfafin* (sg. *talfaft*).

En temps clément, on soulève l'un ou les deux grands pans, rarement les petits, sauf en période de grandes chaleurs. Contrairement aux bandes, ces sortes de parois sont tissées sur un métier à haute lice, comprennent des poils de chameau et offrent des rubans intercalés noirs et marrons d'une largeur de dix ou quinze centimètres.

3. Emplacement, mobilier et dépendances

Chez les nomades Ayt Aïssa Izem, la tente est, d'une manière générale, adossée à une colline en pente douce. Ce type d'emplacement est recherché aux abords des ravins ou des dépressions pour des raisons climatiques. Cependant une tente trop rapprochée d'un ravin ou d'un oued risque d'être emportée par une forte crue à l'occasion d'un orage imprévu.¹⁵ En cas de forte précipitation, une rigole en forme de demi-cercle est creusée autour de la tente afin de dévier l'eau de pluie qui risque d'envahir l'intérieur de la tente. D'un autre côté, sur un terrain plat, elle risque d'être violemment secouée et de chuter en cas de vent particulièrement violent. Ces incidents malencontreux se produisent parfois, même dans des endroits ne présentant *a priori* aucun danger. On renforce parfois la tente à l'aide d'une corde dressée de par et d'autre de la largeur et fixée à des piquets.

Des raisons sociales ne sont pas à exclure dans la recherche de ces endroits légèrement inclinés. Elles tiennent principalement à la division de l'espace intérieur de la tente. En effet celui-ci est subdivisé en deux parties dont la ligne de partage est matérialisée par les poutres supportant le velum:

14. Une devinette connue des nomades se rapporte à ces trois éléments: "*snat t'errimin yutgen amghar*"-"Deux jeunes filles soutenant un vieillard." Ahmed Skounti, "*Tinezzra*. Devinettes des Ayt Merghad (Tamazight, Sud-Est marocain)," *Études et Documents Berbères* 10 (1993): 129-34.

15. En cas de pluie et de ruissellement, on creuse une rigole en forme de demi-cercle autour de la tente pour évacuer l'eau.

le haut, *ijjyal* et le bas, *izdar*.¹⁶ Le haut est l'espace des hommes, invités en particulier, étrangers en général. C'est là qu'ils sont reçus sur des nattes et –si l'hôte est aisé ou les visiteurs des notables– sur des tapis. En pareil cas, un tissu est accroché aux deux poutres pour bien marquer la séparation avec l'espace des femmes et assurer une relative invisibilité entre les deux espaces. La séparation n'empêche pas les uns et les autres d'échanger les mots de bienvenue ou d'obtenir des nouvelles de parents. Le bas est à la fois l'espace des femmes et l'espace familial.



Fig. 1: Une tente sur le djebel Baddou, 2700 m d'altitude, Haut-Atlas oriental, été 2015 (Cliché de l'auteur).

Entre les deux poutres, on range différents objets, *iqchuchen*, tels que couvertures, sacs de provisions, de vêtements, etc., et à des crochets, *achmammu*, attachés aux montants, on suspend certains objets tels que tamis, lampe à gaz liquide, tambour, sacs divers. À côté de l'une des poutres, se trouve le coffre en bois renfermant les ustensiles à thé, le plateau et le brasero. Toute la partie supérieure du bas est occupée par la couche, *tissi*. C'est là que dorment les membres de la famille tant que les enfants sont petits. Les garçons, une fois adolescents, passent dans la partie haute ou même à la belle étoile, surtout si le temps est clémente.

C'est à l'endroit de la couche que l'on prend aussi son bain. Les nomades prennent rarement un bain complet en raison du manque d'eau. Une bassine d'eau tiède suffit à laver un individu, surtout à la veille des grandes occasions comme les fêtes ou autres célébrations. Les hommes prenaient parfois leur bain dans un cours d'eau ou au près d'un puits. Ils en profitaient pour laver

16. Sur le lexique berbère de l'opposition haut/bas, cf. E. Laoust, *Mots et Choses Berbères* (Rabat: Société Marocaine d'Édition, 1983), 22-23, et Laoust, "L'habitation," 169 sq. L'opposition intérieur/extérieur renvoyant, dans une tente, à l'opposition féminin/masculin a été relevée, chez les nomades Rgaybat, par S. Caratini, *Les Rgaybat (1610-1934)* (Paris: l'Harmattan, 1989), 106 sq.

leur linge et attendaient qu'il sèche pour le remettre. Quant aux toilettes, les nomades ont l'habitude prendre leur aise loin de la tente, en un lieu abrité des regards, derrière un grand rocher, un arbre ou une colline, au bord d'un ravin.

En contrebas de la couche, se trouve le foyer *almessi*, simple trou d'où l'on évacue régulièrement les cendres accumulées. Le foyer avait, pendant longtemps, trois pierres, *inyan*, formant les extrémités d'un triangle, remplacées, par la suite, par un trépied en fer, *inyan n wuzzal*. Dans les années 1950-60, avant la généralisation des allumettes, les cendres servaient à conserver des braises utilisées à tout moment pour allumer le feu. Les femmes assurent qu'à cette époque, les braises circulaient entre les tentes d'un même campement ou parfois de plusieurs. La pratique a subsisté en cas de manque d'allumettes lorsque celles-ci sont entrées dans l'usage.

À côté du foyer, dans le coin gauche, sur une structure de pierre, on dépose les outres à eau, *iyddidn* (sg. *ayddid*) et en période de traite, la baratte *tagnart*; à droite les ustensiles de cuisine *ifechkan* (sg. *afechku*). Non loin de là, la meule manuelle, *azerg*, gît dans son coin, sorte de petite cavité creusée en terre appelée *alemghuz*. On y dépose la meule sur la partie intérieure d'une peau de mouton lorsque la femme y moule le blé ou l'orge. Dans l'autre angle du bas de la tente, se trouve le bois de combustion utilisé pour cuire les repas et obtenir les braises pour la préparation du thé. Le bois est recherché trois à quatre fois par semaine par les femmes dans les environs de la tente. Il s'agit de bois mort arraché aux arbustes ou ramassé à même le sol. Les crues des oueds déposent parfois d'importantes quantités arrachés en haute montagne et qu'il suffit de prendre. Une fois son fagot formé, la femme le dispose sur une corde qu'elle attache autour du bois et qu'elle enroule ensuite dans le sens de la longueur du bois pour arrimer l'ensemble sur son dos avant de se redresser pour marcher courbée jusqu'à la tente. Au-dessus de l'endroit où elle dépose le bois mort à l'intérieur de la tente, une perche suspendue aux extrémités à deux fils sert de perchoir aux poules.

Quand le vent ne souffle pas, on soulève le pan du côté droit de la tente. Ce côté est la véritable "entrée" par laquelle on y accède. Le visiteur éventuel est particulièrement tenu de respecter cette règle. Il est déconseillé d'accéder à une tente par l'un des angles, surtout ceux du bas *taggurt* (pl. *tiwura*): ils sont fréquentés par les poules et dans l'un d'eux le chien mange et passe la nuit quand il ne fait pas le tour du troupeau. Dans la partie inférieure de ce côté droit, un petit enclos en demi-cercle en pierre sèche est généralement construit pour abriter un foyer secondaire qui sert en période de beau temps pour préparer les repas. Il permet, en outre, de se débarrasser de la fumée qui envahit la tente lorsque le foyer intérieur est utilisé.

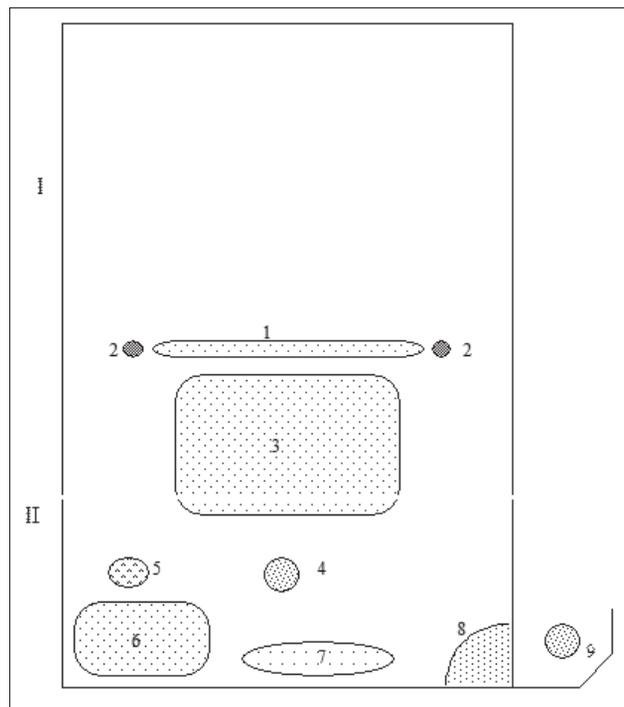


Fig. 2: Plan intérieur de la tente (Schéma établi par l'auteur).

I. *Ijyjal*, haut, réservé aux hommes invités.

II. *Izdar*, bas, espace domestique.

1. *Iqchuchen*, affaires diverses (couvertures, réserves...).

2. *Tirsal*, montants verticaux soutenant la poutre faîtière.

3. *Tissi*, lit.

4. *Almessi*, foyer.

5. *Alemghuz*, place de la meule manuelle.

6. *Adghar n iyddidn*, place des outres à eau.

7. *Ifechkan*, ustensiles de cuisine.

8. *Adghar n ikchchiden*, réduit du bois.

9. *Almessi n berra*, foyer du dehors (ou foyer secondaire).

La tente possède des dépendances qui forment avec l'emplacement de celle-ci l'*amazir*, défini par Émile Laoust¹⁷ comme "la terre, le champ où campe ou a campé une tente." Le pluriel *imizar* désigne l'emplacement, occupé ou non, de plusieurs tentes et par extension le campement. Il est intéressant de

17. Laoust, "L'habitation," 159.

relever que ce même mot, *amazir*, désigne, chez les arabophones des plaines atlantiques et dans le Souss, le fumier. Cela s'explique par l'accumulation des déjections des troupeaux en ces endroits habités temporairement par les nomades.



Fig. 3: *Amazir*: emplacement d'une tente et de ses enclos (Cliché de l'auteur).

La principale d'entre ces dépendances est l'enclos du troupeau ovin, *taferrgant*. Quand le redoutable chacal, *uchchen*, n'est pas signalé dans les environs, on ne construit guère qu'un petit enclos destiné à la traite des chèvres. Les petits ruminants passent la nuit à proximité de la tente dans un espace appelé *asemganu*, sans autre gardien que le chien et l'éveil du propriétaire ou de son berger quand il a les moyens d'en avoir un. L'enclos, *taferrgant*, est sous forme circulaire haut de 90 cm environ et d'un diamètre moyen d'environ dix à quinze mètres. Il est construit en pierre sèche dès la première installation, sauf s'il en existe déjà un et dans ce cas on en restaure les parties effondrées. Il se situe d'ordinaire au-dessus de la tente et possède une ouverture fermée la nuit à l'aide de moellons.

Un autre enclos, de petites dimensions celui-là, *asettur*, abrite agneaux et chevreaux de lait qui ne peuvent pas encore accompagner le troupeau. Il est élevé à proximité de la tente de manière à être visible à tout moment de la journée. Il peut être sans ouverture afin d'empêcher les agneaux et chevreaux de le quitter ainsi que toute intrusion d'un animal tel que le chien ou le chacal. Il suffit de se pencher par-dessus la clôture pour les prendre ou les déposer à l'intérieur. Au-dessus de la *taferrgant*, sur un point de terrain élevé, on dresse un *amnir*, sorte d'épouvantail, formé de cinq à six pierres superposées ayant la taille d'un être humain et servant autant à rassurer le troupeau qu'à effrayer le chacal.

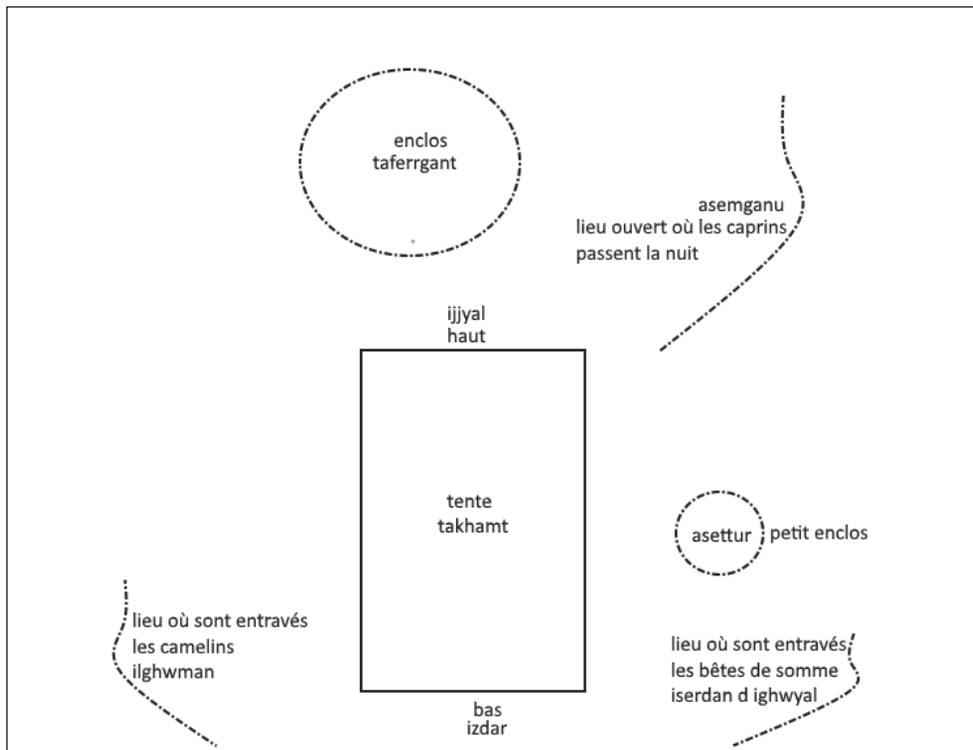


Fig. 4: Plan d'une tente et de ses dépendances (Établi par l'auteur).

Enfin, il n'est jusqu'au sol sur lequel les tentes sont dressées qui n'intéresse le nomade Ayt Aïssa Izem. Il est, selon les nomades, de deux sortes: *achal iddern*, sol vivant et *achal immurtsen*, sol mort. Ce qui les révèle à l'entendement du nomade, ce sont les animaux. Dans le premier, ils paraissent heureux, sautillent de joie, jouent entre eux, surtout les plus jeunes. Ils sont gras, agiles; les femelles mettent souvent bas des jumeaux; les agneaux et les chevreaux ne meurent pas en bas âge. Au contraire, dans le second, ils ont l'air fatigués, ne manifestent aucune joie quand bien même ils sont gras. Ils semblent comme éreintés. C'est pourquoi, les nomades ne tardent pas à quitter ces lieux néfastes.

En définitive, la tente nomade ne déroge pas aux règles principales de l'architecture. Sa particularité est d'être mobile: elle peut être démontée, transportée pour être remontée en un autre lieu. Une fois dressée, elle acquiert toutes les caractéristiques d'une habitation humaine minimaliste. Elle manque, en effet, de certains confort comme les toilettes et une salle de bain. Mais l'intérieur de la tente est, comme nous l'avons vu, divisé en deux espaces principaux: le bas (*izdar*) et le haut (*ijjyal*). Séparés par les effets divers entassés entre les deux montants sous la poutre fâtière, ils forment

deux pièces séparés, l'une réservée aux membres de la famille et à toute personne familière, l'autre réservée aux invités.



Fig. 5: Tente nomade pliée gisant près d'une maison, à l'ouest d'Assoul, Haut-Atlas oriental, été 2015 (Cliché de l'auteur).

La trinité de Vitruve qui ouvrait cet article (solidité, utilité, beauté) s'applique fort bien à la tente nomade. C'est ce qui a séduit nombre d'architectes qui non seulement ont tenté d'en comprendre les propriétés mais ont entrepris de s'en inspirer pour concevoir et mettre en œuvre des maisons mobiles.¹⁸ Ce mouvement commence dans les années 1950 et 1960 en s'intéressant à certains domaines. Le Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM) fait de la mobilité le thème de son congrès de 1956. Aujourd'hui, on ne compte plus les ouvrages, les articles, les projets consacrés à l'architecture mobile. Les questions d'autonomie et d'économie d'énergie, de réduction de l'empreinte de l'Homme sur la nature, de l'adaptation à la mobilité qui caractérise une partie de plus en plus importante de la vie moderne, ne feront qu'augmenter l'intérêt porté à cette architecture. Plus loin encore, la question de l'avenir de l'espèce humaine se pose avec acuité dans le domaine de l'habitat, entraînant une réflexion sur l'architecture de survie.¹⁹ La leçon des nomades n'aura pas entièrement été oubliée.

18. Eve Roy, "La question de la mobilité dans les représentations et expérimentations architecturales en Europe de 1960 à 1975," *Rives méditerranéennes* (2008) [Online], Jeunes chercheurs, mis en ligne le 21 juin 2009, visité le 19 Avril 2016. URL: <http://rives.revues.org/2693>.

19. Yona Friedman, *L'architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté* (Paris: Éditions de l'Éclat, 2016).

Bibliographie

- Baudrillard, Jean. "L'éphémère." *Utopie 1* (1967), cité dans Baudrillard, Jean. *Le ludique et le policier*. Paris: Sens et Tonka, 1997.
- Baubauer, Sigrid, et Ahmed Skounti. *Secrets du Sud marocain. Southern Moroccan Secrets*. Rabat: Éditions Marsam, 2006.
- Caratini, S. *Les Rgaybat (1610-1934)*. Paris: l'Harmattan, 1989.
- Feilberg, C. G. *La Tente Noire. Contribution ethnographique à l'histoire culturelle des Nomades*. Copenhague: Nordisk Forlag, 1944.
- Friedman, Yona. *L'architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté*. Paris: Éditions de l'Éclat, 2016.
- Hoffherr, R., et Moris, R. *Revenus et Niveaux de Vie Indigènes au Maroc*. Paris: Librairie du Recueil Sirey, 1934.
- Laoust, Émile. "L'habitation chez les Transhumants du Maroc central." *Hespéris X* (1930): 151-253.
- _____. "L'habitation chez les Transhumants du Maroc central." *Hespéris XVIII* (1934): 109-196.
- _____. *Mots et Choses Berbères*. Rabat: Société Marocaine d'Édition, 1983.
- Montagne, Robert. *La Civilisation du désert. Nomades d'Orient et d'Afrique*. Paris: Hachette, 1947.
- Peyron, Michael. "Habitat rural et vie montagnarde dans le Haut-Atlas de Midelt (Maroc)." *Revue de Géographie Alpine 2* (1976): 327-63.
- Planhol, Xavier de. *Les fondements géographiques de l'Histoire de l'Islam*. Paris: Flammarion, 1968.
- _____. "Nomadisme." *Encyclopedia Universalis* (1989), vol. 16, 388-90.
- Roy, Eve. "La question de la mobilité dans les représentations et expérimentations architecturales en Europe de 1960 à 1975." *Rives méditerranéennes* (2008) [Online], Jeunes chercheurs, mis en ligne le 21 juin 2009, visité le 19 Avril 2016. URL: <http://rives.revues.org/2693>.
- Skounti, Ahmed. "Tinezzra. Devinettes des Ayt Merghad (Tamazight, Sud-Est marocain)." *Études et Documents Berbères 10* (1993): 129-134.
- _____. *Le Sang et le sol. Nomadisme et sédentarisation au Maroc*. Rabat: Institut Royal de la Culture Amazighe, 2012.

ملخص: هندسة معمارية متنقلة: خيمة الرحل بالمغرب

ليس من المعتاد اعتبار سكن الرحل من منظور المعمار أو الهندسة المعمارية. فبالمنعنى العام، تعتبر الهندسة المعمارية بناء بشريا ينظر إليه من زاويتي الصلابة والاستقرار. غير أن سكن الرحل، على الرغم من مرونته وحركيته، فقد يستجيب أيضا لشروط علم الهندسة المعمارية. ولذلك اهتمت هذه المقالة بخيمة الرحل باعتبارها "هندسة معمارية متنقلة"، والتي تناولت فيها بالوصف والتحليل خيمة الرحل في جنوب شرق المغرب من خلال مثال رحل أيت عيسى إزم الذين ينتمون لقبيلة أيت مرغاد بجبال الأطلس الكبير الشرقي وسفوحه. كما تناولت المقالة بعض الاستعمالات الجديدة لهذه الخيمة.

الكلمات المفتاحية: هندسة معمارية متنقلة، خيمة الرحل، أيت عيسى إزم، المغرب.

Résumé: Une architecture mobile: La tente nomade au Maroc

Il n'est pas courant de considérer l'habitat des nomades comme relevant de l'architecture. Au sens habituel, celle-ci s'intéresse à des constructions dures et fixes. Or, l'habitat nomade fait partie d'un mode de construction qui répond aux exigences de la discipline architecturale. Le présent article s'intéresse donc à la tente nomade en tant qu' "architecture mobile." Il y sera question de la tente nomade dans le Sud du Maroc, en particulier encore la tente encore en usage chez les derniers nomades des Ayt Merghad du Haut-Atlas oriental, les Ayt Aïssa Izem. D'autres usages, plus récents, de cette tente seront également abordés.

Mots-clés: Architecture mobile, tente nomade, Ayt Aïssa Izem, Maroc.

Abstract: A Mobile Architecture: The Nomadic Tent in Morocco

It is not common to consider the habitat of nomads as full architecture. In the usual sense, architecture is viewed as a hard and immovable construction. But the nomadic habitat meets the requirements of the architectural discipline. Therefore, this article focuses on the nomadic tent as "mobile architecture." I will address the nomadic tent in the south-east of Morocco and, a tent in particular, still in use among the Ayt Aïssa Izem, the last nomads of the Ayt Merghad of the eastern High Atlas Mountains. I will also deal with more recent uses of this tent.

Keywords: Mobile Architecture, Nomadic Tent, Ayt Aïssa Izem, Morocco.

Resumen: Una arquitectura móvil: La tienda nómada en Marruecos

No es común considerar el hábitat de los nómadas como una arquitectura completa. En el sentido habitual, la arquitectura se considera una construcción dura e inamovible. Pero el hábitat nómada cumple con los requisitos de la disciplina arquitectónica. Por lo tanto, este artículo se centra en la tienda nómada como "arquitectura móvil." Me dirigirá a la tienda nómada en el sureste de Marruecos y, en particular, a una tienda de campaña, todavía en uso entre Ayt Aïssa Izem, los últimos nómadas del Ayt. Merghad de las montañas orientales del Alto Atlas. También me ocuparé de los usos más recientes de esta tienda.

Palabras clave: Arquitectura móvil, tienda nómada, Ayt Aïssa Izem, Marruecos.